

CREATION DES VILLAGES PYGMEES A LA FIN DU XXI^E SIECLE AU SUD CAMEROUN : ENTRE LOGIQUE D'INTEGRATION ET DE SEGREGATION.

Sothérie Rolande Tassi (Ph.D)

Université de Yaoundé I

tassirolande@yahoo.com

Résumé

Le présent article ambitionne de montrer l'enjeu qui a sous-tendu la création des villages pygmées au Sud Cameroun. Un enjeu qui se situe entre les logiques d'intégration et d'autonomisation. Plusieurs auteurs tels que Serge Babuchet, Philippe de Foy, Séverin Sécile Abéga et bien d'autres se sont penchés sur les questions liées à la situation actuelle des Pygmées, partagés entre un mode de vie traditionnelle et l'adoption des pratiques de vie modernes. Notre étude se situe dans la même dynamique en relevant les mutations en cours au sein de cette communauté. La matérialisation de ce travail a nécessité l'exploitation des documents d'archives, des ouvrages, des articles de toute natures, et des enquêtes de terrain.

Mots clés : *Sud Cameroun, Pygmées, Intégration, Autonomisation, ségrégation*

Abstract

This article aims to show the issue that underpinned the creation of Pygmy villages in South Cameroon. An issue that lies between the logics of integration and empowerment. Several authors have looked into questions linked to the current situation of the Pygmies. Shared between a traditional way of life and the adoption of modern living practices. These include Serge Babuchet, Philippe de Foy, Séverin Sécile Abéga and another else. Our study is in the same dynamic by noting the changes underway within this community. The materialization of this work required the exploitation of archival documents, works, articles of all kinds, and field surveys.

Keywords: *South Cameroon, Pygmies, Integration, segregation*

Introduction

L'ancienneté des Pygmées dans la forêt par rapport à d'autres peuples est l'une des préoccupations majeures des études relatives à ce peuple. Nombre de mythes du Cameroun méridional présentent les Pygmées comme une population autochtone préétablie et qui subit l'invasion des Bantou (J.J. Sinang, 2006 : 36) ; Barral et Franqueville pensent que les Pygmées constituent la plus ancienne strate connue des habitants du Cameroun méridional. Ils précisent que les Pygmées ont joué un rôle fondamental d'initiateurs à la vie sylvestre de tous leurs

successeurs et envahisseurs (Barral et Franqueville, 1970 : 30). Engelbert Mveng partage ce point de vue en estimant que les Pygmées sont les premiers habitants de la forêt et qu'ils habitaient les troncs et les souches d'arbres où les Bantou sont venus les déloger (E. Mveng, 1984 : 63). La tradition orale confirme l'antériorité des Pygmées dans l'univers sylvestre du Sud-Cameroun. Les travaux de Jules Joseph Sinang, montrent que les légendes recueillies dans les cantons de Mpoum-Po'oh et Kounabeemb dans la région du Sud Est-Cameroun viennent renforcer cette thèse (J.J Sinang , 2006 : 36) . Cependant, au XIX^e siècle, les colons français initient la politique de sédentarisation des Pygmées. Mais elle ne va pas prospérer, il va falloir attendre le lendemain de l'indépendance du pays pour voir la matérialité de cette politique. A cet effet, des villages sont créés pour stabiliser les populations pygmées habituées au nomadisme et à la transhumance. Cette étude questionne les enjeux de cette politique qui se situerait entre des logiques d'intégration, de ségrégation et d'autonomisation. Ce questionnement trouve sans doute sa réponse dans la politique d'intégration des populations marginales initiée par l'Etat et les activités des missionnaires sur le terrain. Le résultat de cette recherche est le fruit des enquêtes de terrain, de l'exploitation des documents d'archives et des publications de toutes sortes (articles, ouvrages).

1.L'action de l'Etat

La politique de sédentarisation ayant entraîné la création des villages pygmées au Sud Cameroun est pensée par l'Etat. Cette politique visait à améliorer les conditions de vie des populations pygmées considérées comme marginales et vulnérables.

1.1 La Politique sociale des plans quinquennaux en faveur des Pygmées

La politique sociale de l'Etat en faveur des Pygmées s'est appuyée sur les plans quinquennaux. C'est dans ce contexte des réformes sociales que la politique de sédentarisation des populations marginales pygmées et Bororo est initiée. Pour le cas des Pygmées du Cameroun, elle a consisté à les sortir de la forêt, leur milieu de vie originel, pour les installer le long des voies de communication. La sédentarisation des Pygmées faisait partie intégrante des objectifs des deux premiers plans

quinquennaux dans le cadre de la politique générale de développement du Cameroun de 1961 à 1966 ; ensuite de 1966 à 1971 s'étalant sur une dizaine d'années. (S.C.Abéga : 18). A partir de 1961, ce programme est amplifié et atteint les unités administratives les plus reculées comme Abong-Mbang, Lomié, Yokadouma et Mbang. Des villages pilotes sont créés à Salapoumbé et Nguilili. D'autres ont vu le jour à Bareko, Mbene-Mbeng, Landjoré et Koper. ((Rapport, 1990 : 6). Outre l'appel en bordure des voies de communication, l'Etat a procédé à la répartition des terres aux populations riveraines. Un autre fait majeur a été la promotion de la scolarité dans les campements pygmées, l'instauration des programmes d'action sanitaires et agricoles, et à la désignation des chefs pygmées qui devaient administrer leurs campements. (S.C.Abéga : 17)

La concentration des Pygmées sur ces nouveaux sites commence à l'Est Cameroun à la fin du XIX siècle. Au début des années 60, le Sous-préfet en place à Moloundou, Monsieur Nek demande à un Pygmée particulièrement connu de ses semblables de l'aider à regrouper ses frères le long des voies de communication. La sensibilisation qu'il entreprend se traduit dans un premier temps par l'installation d'une centaine de campements sur les bords des pistes de la route Mikel-Moloundou, ensuite, Mossadikou Eugene Raphael, le maire élu à la commune rurale de Moloundou en 1961, s'active, à son tour, à regrouper les Baka le long des voies de communication en vue de s'assurer un poids électoral considérable. Il les incite à quitter la forêt et à créer leurs propres plantations. Les premières plantations pygmées furent créées dans le cadre d'une opération baptisée « opération mille pieds » (MINAS, 1984 : 37)

Ce projet visait à développer les cultures industrielles chez les pygmées baka afin de les rendre autonomes. Une autre source affirme que cette opération visait aussi à éloigner les Baka des maquisards upécistes retranchés dans la forêt équatoriale de l'Est-Cameroun.

Chaque famille devait, à cet effet, s'efforcer de planter soit mille pieds de café, soit mille pieds de cacao ou alors de bananiers plantains Une assistance technique et matérielle leur étaient accordées. En marge de ces activités agricoles, des Cartes d'Identité Nationales et les cartes de planteurs leur sont établies et distribuées par la Zone d'Action Prioritaire Intégrée (ZAPI) qui œuvrait à l'Est Cameroun depuis plusieurs années. (MINAS, 1984 : 37). Malheureusement, la plupart des

Pygmées ne parvinrent pas à entretenir ces plantations. Elles furent, par la suite, arrachées par les Bantou ou abandonnées dans la broussaille (S.R Tassi , 2016 : 145)

Entre 1963 et 1965, le gouvernement décide d'étendre l'action sur l'ensemble du territoire national, la politique de sédentarisation s'étend ainsi au Sud-Cameroun motivée par un souci d'intégration de cette minorité ethnique au grand ensemble bantou. Les pygmées bakola et bagieli sont à, leur tour, interpellés. Le projet pygmée est inscrit au deuxième et renouvelé au troisième plan quinquennal. Tout comme leurs frères de l'Est Cameroun, cette affluence des Pygmées du Sud en bordure des pistes n'a duré que deux à trois ans, car plusieurs d'entre eux sont retournés vivre dans la forêt (G.Nguima Mawoung, 1981 : 10). Ce projet est abandonné, au quatrième plan, et confié au Ministère des Affaires Sociales, nouvellement créé en 1975. Ce nouveau département ministériel essentiellement à vocation sociale, en synergie avec le Ministère de la Recherche Scientifique sur la question, décide de créer une unité de recherche sur les Pygmées.

1.2- Création d'une unité de recherches « Pygmologiques »

La recherche a constitué un deuxième pôle d'action du Gouvernement en faveur des Pygmées. A partir de 1980, une unité de recherches « pygmologiques », est créée en vue de faire des recherches sur les Pygmées. Par une correspondance officielle, Delphine Tsanga, le Ministre des Affaires Sociales en 1982 demande au Délégué Général à la Recherche Scientifique et Technique que soient effectuées des recherches sur les Pygmées (correspondance, 1982 :1). Une équipe de recherche fut constituée en 1983. Elle était coordonnée, par un géographe, Maître de recherches, Jean Félix Loung, et constituée de Godefroy Mawoung Ngima, sociologue, Attaché de Recherche, David Nzouango, aide technique de recherches, Sagna née Mekoung Anastasie, sociologue Assistante au Centre de Recherches en Science Sociale (CRESS), Laurence Magaya, Assistante sociale, chef de poste de Moloundou et Philémon Oyono, psychologue en service à la délégation provinciale des Affaires Sociales de Bertoua. (G.Nguima Mawoung, 1981 : 12)

Il avait été convenu à l'entame de la descente sur le terrain de constituer deux équipes opérationnelles de trois membres dont un superviseur titulaire au moins du Brevet d'Etude du premier Cycle

(BEPC) et ayant fréquenté au moins le second cycle de l'enseignement secondaire. Mais, lors de la mission d'investigation de l'espace d'étude, il s'avéra que l'Arrondissement de Moloundou n'offrait de possibilités de recrutement qu'au niveau CEPE. Dix jeunes gens et jeunes filles furent tout au moins retenus (Rapport, 1984 :20). Compte tenu du regroupement des Baka et autres populations sur l'axe Moloundou-Yokadouma, la prospection générale de la région avait permis à l'équipe de recherche de fixer à Nguilili et à Salapoumbé les deux bases des équipes opérationnelles Au Nord de l'Arrondissement de Salapoumbé, les villages voisins tels que Lokomé et Koumela groupaient près de mille Baka. Au Sud, la zone de Nguilili comptait (avec les deux villages de Mbangoye I et Mbangoye II) plus de 1200 Baka.

L'équipe de recherches « pygmologiques » avait effectué trois descentes sur le terrain. Du 18 janvier au 12 février 1984, une première mission à destination de Bertoua est organisée. Elle leur donna l'occasion de découvrir les principaux sites d'étude qu'étaient Yokadouma, Moloundou et Mbang ; d'évaluer les possibilités qu'ils offraient pour le recrutement des enquêteurs ; d'acquérir des locaux pour l'installation de l'antenne de Moloundou ; de visiter les sites d'encadrement et d'assistance des Baka dans les Arrondissements d'Abong-Mbang et de Lomié.

Les membres de la délégation saisirent cette opportunité pour avoir des entretiens avec les responsables provinciaux, départementaux et locaux des services publics concernés, mais aussi avec l'évêque de Bertoua, Mgr Lambert Van Heygen, qui aussi œuvrait pour la sédentarisation des Pygmées. Les membres de la délégation avaient, en outre, procédé à la collecte de la documentation disponible sur place. La seconde mission se tint du 16 au 27 juillet 1984, elle permit à l'équipe d'apprécier l'évolution des travaux de finition du service devant abriter l'antenne de Moloundou. La dernière eut lieu le 27 Août au 20 septembre 1984, elle organisa un dernier stade de formation des enquêteurs (Rapport, 1984 : 20).

Ces missions avaient touché la presque totalité des secteurs de peuplement baka de l'Est-Cameroun. Les informations recueillies ont permis l'élaboration des projets de développement des Pygmées de 1984 et 1989 par le MINAS. A l'exemple du projet d'Encadrement Agricole des Pygmées de l'Arrondissement de Mbang qui fut mené par le Gouvernement en collaboration avec la coopération néerlandaise, la

SNV durant cinq années. D'après Séverin Cécile Abéga , la contribution du Gouvernement s'estimait à deux millions de Francs CFA tandis que celle de la SNV était de 19 millions de francs CFA pour réaliser le projet. (S.C Abéga, 1998 : 70)

D'autres projets plus vastes et mieux élaborés sont initiés à la même période dans le but d'assurer l'intégration socio-économique des Pygmées à la communauté nationale et d'améliorer leurs conditions d'existence. Deux projets pour le développement socio-économique des Pygmées du Cameroun sont alors initiés. Le premier est réalisé en 1984 et le second en 1989. Tous les deux visaient l'amélioration des conditions de vie des Pygmées en bordure de route, l'accès à l'autosuffisance alimentaire, l'accès à l'éducation des Pygmées. Séverin Cécile Abéga dit à ce propos

“Ces activités devaient insuffler la discipline et la constance nécessaire pour appliquer une répartition judicieuse du temps saisonnier et les moyens matériels entre les activités forestières, l'agriculture et les autres exigences de la vie en bordure de route. Accroître les revenus monétaires des Baka en utilisant les possibilités endogènes et en exploitant les ressources forestières non fauniques étaient également au centre des préoccupations de l'Etat et des missionnaires .En outre, ces projets devaient inculquer aux Pygmées la force de caractères par une éducation « psychologique » leur permettant de surmonter les impulsions qui poussent à brader la marchandise pour satisfaire un besoin immédiat, à dilapider des ressources dans l'achat inconsidéré des boissons alcoolisées ou de tabac auprès des villageois bantou. En plus, le gouvernement avait prévu de mettre l'accent sur l'enseignement de l'hygiène corporelle et environnementale et sur l'éducation sanitaire. L'instruction était présentée comme une activité prioritaire à mener par l'invite à la sensibilisation des parents baka.” (Ibid : 71). Les parents étaient contraints d'envoyer leurs enfants à l'école et les plus âgés étaient tenus de suivre les cours d'alphabétisation. (H. Manga Ndjé, 2006 : 73)

A côté de ces activités principales, les missionnaires et l'Etat devaient contribuer à l'amélioration des relations entre les Bantou et les Baka en luttant contre la stigmatisation, la discrimination, et l'exploitation des Pygmées. Cette attitude devait permettre d'instaurer l'égalité entre eux et leurs voisins les « Grands noirs ». Au contraire les rapports entre les Bantou et les Pygmées s'étaient davantage dégradés.

(S. R Tassi, 2017 546-547). Cette démarche similaire à celle entreprise par les colons au XIX siècle lorsqu'ils entamèrent l'occupation de l'Afrique, présentait des allures d'une mission civilisatrice. Les missionnaires se saisirent de cette politique gouvernementale pour créer des villages uniquement pygmées.

2- Création des villages pygmées aux allures ségrégationnistes.

Les missionnaires catholiques sont au premier rang concerné par la création des villages pygmées au Sud Cameroun. Ils seront encouragés dans cette entreprise par l'Etat qui leur donna son onction en validant les projets qui avaient été soumis à son appréciation par les missionnaires.

2.1 L'Action des missionnaires à l'Est-Cameroun

L'action des missions chrétiennes a été présente auprès des communautés pygmées de l'Est Cameroun. L'Eglise catholique s'est particulièrement engagée à promouvoir socialement cette population. Elle a ensuite été secondée par l'Eglise Baptiste qui a effectué quelques descentes auprès de ce peuple. L'action de la première qui a marqué les esprits mérite d'être décrite et analysée.

L'intervention de l'Eglise catholique en faveur des Pygmées s'est organisée au sein d'un projet initié par Monseigneur Lambert Van Heygen alors Evêque de Doumé et Bertoua et plus tard, Archevêque de Bertoua. Il fut secondé dans son œuvre par le Père Martin Van Mortel, Curé de Yokadouma et le révérend Père Ignace Dhellemmes dont l'action dépasse le seul cadre de la région de l'Est-Cameroun, car celui-ci a œuvré pour les Pygmées du Sud-Cameroun et du Nord-Congo.

C'est dans ce contexte que les premiers projets en faveur des Pygmées s'ébauchent en 1968. Dans l'optique d'être plus proche de cette communauté, les missionnaires catholiques fondent la paroisse de Salapoumbé dans le Département de la Boumba et Ngoko, région de l'Est en 1969, dans une zone où on observe une forte concentration des Baka. La première équipe, composée de trois Petits Frères s'y installe et une deuxième équipe s'implante à Moangué et le Bosquet cette fois-ci dans le Département du Haut – Nyong

En 1970, Marie Alberic et Marie Adèle, deux sœurs spiritaines s'installent à leur tour à Messok, village situé à 65 km de Lomié. Leur

présence dans la région leur donne l'occasion d'entrer en contact avec les populations. Elles découvrent que la cohabitation entre les Nzimé et les Pygmées baka est conflictuelle. C'est alors qu'elles s'engagent à apaiser les tensions qui existent entre les deux communautés. Elles se solidarisent aux Baka estimant qu'ils sont exploités et dominés par les Nzimé. Celles-ci décident de les libérer de la tutelle de leurs oppresseurs. Pour cela, elles proposent à l'administration de séparer les populations pygmées des Nzimé. En fondant des villages uniquement constitués de Pygmées. (Correspondance, 1972 :1)

La correspondance qu'elles adressent au sous-préfet de Lomié le 29 janvier 1972 est claire à ce propos. Ce projet est soumis à l'appréciation des autorités publiques. La demande de fonder des villages uniquement pour les Pygmées reçue l'approbation des autorités préfectorales de l'administration camerounaise (P.OKO MENGUE, 1977 : 21). Ainsi, un vaste domaine d'une superficie de 16 km² est concédé entre Abong-Mbang et Lomié essentiellement de la forêt pour réaliser le projet dénommé le Bosquet, zone située à l'extrême Sud-Est du pays.

Pour réaliser cet ambitieux projet, un accord est négocié entre les Sœurs spiritaines d'un côté et de l'autre côté Mabilia le chef de 2^e degré du canton de Pouepoum, et ceux de 3^e degré des villages Mayang et Nemeyong respectivement connus sous le nom de Pierre Gbwa et de Paul Assabidou, et les autorités administratives de Lomié . Pour marquer cet élan de convivialité, les chefs Pierre Gbwa et Paul Assabidou ne s'opposèrent pas de céder un bosquet de 15 km pour l'installation des Baka. Ce nouveau village pygmée est baptisé Bosquet par Marie Albéric. Antang Yamo , anthropologue, camerounais dit à ce sujet : « Ce don pour les bienfaiteurs, devait non seulement permettre le rapprochement des deux groupes humains, mais également à intensifier les échanges de prestations et de contre prestations ». (S.C Abéga ; P. Bigombé, 2006 : 171) En réalité, les différents actants n'avaient pas une vision commune de ce projet, car il y'avait trois enjeux. Pour les missionnaires, il était question de séparer les Pygmées des Bantou. Ainsi, la création des villages uniquement pygmées contribuerait à les soustraire de l'exploitation et de la dépendance des Bantou. Par contre pour les pouvoirs publics, le but visé était de faciliter leur intégration dans la société en sortant de la forêt pour s'installer en bordure de route. Pour les Bantou s'était une opportunité incommensurable pour mieux les exploiter. (S.R Tassi, 2016 : 127)

En Janvier 1972, Marie Albéric et ses consœurs commencent les travaux d'aménagement avec célérité. Elles défrichent environ trois hectares en s'appuyant sur la participation des Pygmées bénéficiaires du projet. Deux semaines plus tard, quelques campements pygmées font leur apparition et transforment le paysage forestier. Le modèle des campements n'avait pas du tout changé car, on retrouvait plusieurs huttes en igloo. Marie Albéric et ses consœurs sont rejointes par sœur Etienne, une infirmière de formation qui devait apporter les soins aux populations regroupées. Un petit centre de santé est aussitôt construit en matériaux durables. En plus, quatre centres d'alphabétisations sont créés pour s'occuper de l'éducation des enfants pygmées. Désormais, deux types d'habitats cohabitent dans le même village. Il y avait d'un côté les huttes faites de branchages et des feuilles mortes et de l'autre côté, les maisons en matériaux définitifs des missionnaires. Les campements étaient de plus en plus transférés au Bosquet. Son extension se poursuivit avec les mêmes gestes des manœuvres qui continuaient d'ouvrir la grande forêt équatoriale et les nouvelles huttes étaient construites. Les Pygmées étaient ensuite invités à créer les plantations pour **une** autoconsommation. D'après Silempié Pantaleon, un instuteur retraité, « le Bosquet était considéré comme la capitale des Pygmées de l'Est-Cameroun. Il comptait 700 Baka en 1972. (S.R. Tassi, 2016 :129) Par la suite, ce nombre a continué à croître. La même année, une autre concentration des Baka a lieu grâce à l'action de Marie Albéric et Marie Adèle, fondatrice du campement pygmée du Bosquet, à Noshuan et à Lomié toujours dans le Département du Haut-Nyong. Le phénomène avait pris de l'ampleur au point où le frère Robert Brisson précise que :« Entre Yokadouma et Moloundou, il y'a de grands villages pygmées. Il y'a maintenant sur cette route plus de 10.000 enregistrés, il y'a sûrement encore d'autres qui ne sont pas encore enregistrés, mais on ne sait combien. Dans un autre arrondissement, celui de Lomié on me parlait de 5000 » (Lettre, 1967 :1)

Entre 1973-1974, le Projet Pygmée de l'Est Cameroun (PPEC) lance ses activités dans la zone d'Abong-Mbang. La tendance est toujours à la séparation des campements baka des villages bantous laissant entrevoir des velléités ségrégationnistes. Au cours de la même année, dix-huit campements pygmées sont créés sur la route de Nemeyong-Dja. Ces Pygmées comme leurs frères de Messok vivaient dans une situation de dépendance vis-à-vis des villageois bantou

(Rapport, 1989 :1). D'autres centres de regroupement pygmée voient le jour à la même période dans le Département de la Boumba et Ngoko, notamment, à Madjoué et à Ndélélé dans la Kadey. Les activités de promotion de l'éducation scolaire et sanitaire et l'initiation à l'agriculture sont menées au quotidien dans ces campements pour améliorer leurs conditions de vie et de les empêcher de se frotter à la communauté exploitatrice voisine. Malgré ces efforts, certains Pygmées ont abandonné ces nouveaux sites pour retourner vivre dans leurs milieux d'origine et continuer d'entretenir les échanges avec leurs voisins bantous. Les projets de cette nature avec une incidence sur les habitudes culturelles d'un peuple devaient se faire par la libre acceptation des intéressés, car l'homme est le fruit de son environnement.

2.2. L'action des missionnaires dans la région du Sud Cameroun.

Les missionnaires catholiques ont aussi réussi à regrouper les Pygmées dans la partie Sud du Cameroun avec l'installation des Bakola et des Bagieli le long des voies de communication dans les Arrondissements de Lolodorf et de Djoum. Des centaines de campements ont été créés par des missionnaires à l'exemple de Minkoo dans l'Arrondissement de Djoum où de belles cases crépies avaient été construites. Ces actions ont été principalement l'œuvre du R.P. Dhellemmes qui s'est particulièrement impliqué dans cette politique de regroupement des Pygmées le long des voies de communication. Concrètement, il avait été appelé à la rescousse par le Père Gérard Swinkels, un Néerlandais, le Supérieur de la mission de Bengbis, qui, lui, demandait de rencontrer les Pygmées de sa mission alors qu'il était en poste à Djoum en 1971. A l'époque, il fallait cahoter et patiner sur plus de deux cents kilomètres de mauvaise route pour rallier les deux localités. Il avait trouvé sur place au dispensaire de la mission, une infirmière laïque dévouée à la cause de ce peuple. Les populations l'appelaient Edima en langue bulu ce que l'on pourrait traduire par « merveille », car elle s'y dépensait avec une générosité sans limite. (R.P.Dhelemmes, 1983 : 110)

L'infirmière en question et le curé l'avaient aussitôt imprégné de la situation des Pygmées des campements relevant de leur sphère ecclésiastique . C'est alors qu'il commence à sillonner la forêt dans le but

de convaincre les Baka et les Bakola à venir s'installer aux bords des routes. Au bout de quelques mois de travail, plusieurs familles pygmées s'étaient installées en bordure de la piste près de Mekas, un grand village boulou (G. Nguima Mawoung, 1981 : 10) Toutefois, nombreux parmi eux, comme leurs frères baka de l'Est, avaient choisi de retourner dans la forêt quelques années plus tard. Cinq ans plus tard, le Père Dehlemmes au cours d'une tournée dans cette région, entre juin et août 1969, constatait avec amertume que sur les quarante huttes, une dizaine avaient péri de vétusté sans être remplacées. Pour une dizaine d'autres, les nattes de raphia du toit n'avaient pas été entretenues. Celles qui restaient également étaient carrément en ruine, prêtes à tomber aux premières grosses pluies. C'est ainsi que certains d'entre eux se sont mis à reconstruire des huttes de feuillages derrière leurs cases (R.P. Dhellemmes, 1983 :110). Les Bagieli ne se reconnaissaient pas dans ce nouveau style de vie que la création de nouveaux sites d'habitation leur imposait. En outre, ils n'épousaient pas véritablement la vision des missionnaires de les détacher des Bantou avec qui ils vivaient depuis des lustres. Ils préféraient le modèle de rapport de dépendance avec leurs voisins qui leur permettaient de vivre en forêt tout en menant leurs activités traditionnelles (pêche et chasse) que de vivre sous le contrôle et l'influence des missionnaires qui leur imposaient un nouveau modèle de vie contraire à leur philosophie du monde (aller à l'école, se rendre dans leurs centres de santé et créer des plantations pour survivre.)

Les mêmes expériences ont aussi été réalisées dans d'autres pays africains où les regroupements massifs des Pygmées dans de grands villages se réalisèrent avec cette volonté manifeste de séparer ou d'éloigner les Pygmées de leurs voisins. Tel fut le cas au Congo où entre 1953 et 1968, de grands villages purement pygmées furent fondés à l'exemple de Souanké (Ibid : 167) .

Toutefois, certaines voix se sont élevées pour décrier cette situation jugée d'asociale, le Frère Robert Brisson en fait partie , il donne son point de vue sur la question en ces termes : « Je ne vois pas de raisons sociologiques pour que ces populations soient regroupées et peu de raisons économiques, à moins qu'on ait projeté de dégager cette partie de la forêt pour l'exploitation du bois. Le fait de regrouper les Pygmées le long de la route a été certainement à leur dépend et ce regroupement rendrait plus difficile la solution des Baka. Pour les Bantou, les

regroupements signifieraient les séparer de leurs plantations existantes et il faudra toujours porter le cacao ou café jusqu'à la nouvelle route où ils seront transportés aux centres urbains. Pas de regroupement mais de route d'accès ». (Lettre, 1966 :1)

Ces regroupements étaient d'ailleurs contraires à la politique d'intégration nationale prônée par l'Etat camerounais au lendemain de son indépendance. Nous pouvons donc nous interroger sur l'attitude de l'Etat qui avait validé cette politique en donnant son accord aux missionnaires de créer des villages uniquement pygmées.

D'un autre point de vue, à l'image de la parabole de l'ivraie dans la bible, livre sacré des chrétiens (La Bible de Jérusalem, 2021 : 1462) ; les missionnaires s'attelèrent à séparer le blé symbolisant les personnes de bien qu'incarnait le peuple baka, de l'ivraie que sont les Bantou (mauvaise herbe) se référant aux personnes de mauvaises foi. Les deux peuples ne devaient point se mélanger afin que les premiers ne soient point souillés par les influences délétères des bantous et des tares qu'ils traînaient avec eux, notamment les Maladies Sexuellement Transmissibles (MST), la polygamie, l'alcoolisme et la prostitution. Les missionnaires multipliaient la création des sites de peuplement pygmées afin de mieux répandre leur doctrine au sein de cette communauté. ». Cette politique était semblable à celle « des villages chrétiens » à la période coloniale. Ces faits historiques s'apparentent à un prolongement de la colonisation au Sud Cameroun dans les campements pygmées.

Toutefois, entre 1930 et 1933, certains villages ont été créés par les Pygmées eux-mêmes tels que Nabonzouondi et Nfangala à la suite de l'immigration avec les Bantou. En fait, les Pygmées venaient s'installer quelques semaines dans le secteur de Nabonzouondi après les randonnées pédestres, car ils avaient noué des relations commerciales avec les Ngoumba (Bantou). Ils prirent l'habitude de dresser leur campement au même endroit, et peu à peu, les huttes de feuillages firent place aux cases en écorce et au toit en nattes de raphia, constructions plus solides que l'on s'accoutumait à voir dans les campements pygmées (J. F.Loung, 1959 : 70).

Conclusion

Au demeurant, la création des villages pygmées au Sud Cameroun est un phénomène peu connu mais qui a marqué l'histoire à

la fin du XIX^e siècle. Un phénomène motivé par des velléités ségrégationnistes des missionnaires catholiques d'un côté et des motivations intégrationnistes des pouvoirs publics de l'autre côté. Plusieurs familles pygmées désertèrent ces nouveaux sites pour continuer de séjourner en forêt, où ils semblaient plus épanouis. Certains de ces villages avaient donc disparu à cause de l'attachement profond des Pygmées à leur modèle de vie ancestral et des rapports de clientélisme qu'ils entretenaient avec les Bantou, d'autres par contre existent jusqu'à nos jours. Il y'a lieu de constater que les velléités ségrégationnistes qui animaient les missionnaires n'ont pas prospéré, mais également la politique d'intégration prônée par les pouvoirs publics n'a véritablement pas connu de succès, plusieurs communautés Pygmées vivent encore en autarcie dans la forêt.

Référence Bibliographique

- Abéga Séverin Cécile** (1998), *Pygmées baka. Le droit*, Yaoundé, UCAAC.
- Abéga Séverin Cécile. (Dir) Patrice Bigombé Logo** (2006), *La marginalisation des Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Maisonneuve et Larousse.
- Barral et Franqueville**, (1970), *Atlas régionale du Sud-Est*, Yaoundé, ORSTOM. Commentaire de cartes, planches 61-62.
- Bahuchet Serge** (1989), « les Pygmées changent leur mode de vie » Vivant *univers*, Revue de la Promotion Humaine et Chrétienne dans le monde, n° 396. Correspondance N°8/NS/AL/1972.
Correspondance N°82/2768/L/Minas/Dos du 18 décembre 1982.
- Dhellemmes Révérend Père**, (1983) *Le père des Pygmées*, Flammarion, Paris.
- Jean Chenard, Directeur de la Catholic Relief services**, (1971), Lettre à Lambert Van Heygen, Evêque de Doumé.
- Loung Jean Félix** (1959), « les Pygmées de la forêt de Mill : Un groupe pygmée sn voie de sédentarisation », *Les Cahiers d'Outre Mer*, Revue de géographie, Tome XII.
- Manga Ndjie Bindzi Mballa Henriette** (2006), *Les Pygmées baka de l'Est-Cameroun face à l'école et à l'Etat*, Paris, Harmattan.
- Mveng Engelbert** (1972), *Les sources grecques de l'histoire négro-africaine depuis Homère jusqu'à Strabon*.

Lettre (1966) du Frère Robert Brisson à Monseigneur Lambert Van Heygen.

Nkangassoua Etienne (2003), « Les difficultés liées à l'intégration socio-économique des Pygmées baka dans nos communes : Cas de la commune rurale de Yokadouma », mémoire de fin d'étude CEFAM, Buéa.

Nguima Mawoung Godefroy (1981), « L'intégration des Pygmées dans la société camerounaise : le cas du secteur de Bipindi dans le Département de l'Océan », Mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I.

Ministère des Affaires Sociales (1982), « *La sédentarisation des Baka pygmées dans la province de l'Est du Cameroun* ».

Mveng Engelbet (1984), *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER.

Paul Willot (1989), Rapport de la rencontre inter-équipes Pygmées de Kinshasa.

Rapport (1984), Activités annuelles de l'équipe de recherche Pygmologique.

Rapport (1990), Activités annuelles de l'AAPPEC de Mbang- Ndélé.

Rapport (2006), Activités du diocèse de Bertoua auprès des populations pygmée.

Rapport (1990) Projet d'Intégration Socioéconomique des Baka, Yokadouma.

Robert Brisson, (1967), Lettre à Mgr Lamber Van Heygen.

Oko Mengue (1977), « L'intégration des Pygmées : Cas de l'arrondissement de Lomié », Sociologie, Université de Yaoundé.

Sinang Joseph Jules (2006), « La contribution de l'oralité à l'étude des relations entre les pygmées baka et les Bantou dans le Sud Est-Cameroun », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.

Tassi Sothérie Rolande, (2016), « La promotion des minorités autochtones baka de l'Est Cameroun de 1960 à 2007 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I.

Tassi Sothérie Rolande (2017), « l'évolution des Relations entre les Pygmées et les Bantou : « de la coopération à la servitude » et de la servitude à l'autonomie », in *Le Cameroun, l'Afrique et le monde (XX^e et XXI^e siècles) : Des Historiens racontent*, Yaoundé, Presses de UL.